pédoncule fructifère atteint jusqu'à 4 centimètres. Je n'ai pu voir ni les corolles, ni l'androcée. L'ovaire à deux loges est entouré d'un disque déprimé et du calice à divisions aiguës qui persiste autour du fruit. Chacune de ces loges renferme deux ovules collatéraux, ascendants, presque basilaires; leur micropyle est tourné en bas et en dehors. Le fruit est le même que dans toutes les espèces du genre qui nous sont connues. L'autre *M.* de Madagascar vient d'Ambongo, « dans les sables arides », où l'a trouvé Pervillé, il y a quarante ans (n. 621). Ses fleurs nous sont inconnues, mais le fruit ne laisse aucun doute sur l'identité du genre. Supporté par un pédicelle filiforme, ce fruit renferme quatre graines, appliquées deux à deux l'une contre l'autre dans chaque loge, comme deux lentilles planes-convexes. Leurs faces sont couvertes de soies flavescentes, dirigées dans le sens radial. Dans leur albumen dur se trouve un embryon basilaire, à radicule macropode, à cotylédons ovales-aigus. Dans cette espèce, que nous avons nommée *M. Pervilleana*, les rameaux sont longs et grêles, les feuilles petites (1, 2 cent.), minces, grisâtres en dessous, et la gaîne stipulaire courte. On voit donc que déjà ce genre *Mostuea* se trouve dans toute l'Afrique tropicale, à Madagascar et dans l'Amérique du Sud.

M. H. Baillon. — *Sur un* Strychnos *anormal de Delagoa.* — J'ai vu partout cette plante, récoltée par Forbes en 1822 (n. 62), placée parmi les *Randia* dont elle a le port et jusqu'à un certain point le feuillage; de là le nom de *Strychnos randiæformis.* Ses branches trapues portent de courts rameaux à peu près perpendiculaires, disposés en croix et tout chargés de cicatrices rapprochées de feuilles. Celles-ci se pressent plus haut sur ces petits rameaux, décussées, suborbiculaires ou plus souvent obovales, constamment arrondies au sommet et uniformément chargées en dessous d'un duvet velouté brunâtre. Les pétioles sont très-courts, presque nuls même, et dépourvus de stipules. Mais, malgré la ressemblance de ces feuilles avec celles de certains *Randia*, le caractère ordinaire de la nervation des *Strychnos* se dévoile à la base du limbe qui est là 5-7-plinerve. C'est sur ces mêmes axes abrégés que sont portées les inflorescences, qui sont des cymes contractées. Quant aux fleurs, longues d'un demi-centimètre au plus, elles rappellent beaucoup celles de certains *Canthium* du même pays, sinon que leur

gynécée est libre et supère. C'est celui d'un *Strychnos*, avec un ovaire à deux loges multiovulées. Les autres verticilles floraux sont tétramères. Ses quatre sépales sont à peu près libres et imbriqués. Les quatre lobes courts de sa corolle sont valvaires et assez épais, et les quatre anthères sont sessiles. A comparer cette plante avec les *Strychnos* américains, on ne se douterait guère qu'elle appartient au même genre. C'est probablement un humble arbuste dressé, car on n'y voit pas trace de crocs axillaires.

M. H. Baillon. — *Sur quelques nouveaux* Geniostoma. — La Nouvelle-Calédonie semble être le pays par excellence de ce genre; les espèces et formes y abondent. Quatre d'entre elles, récoltées par M. Balansa, doivent nous occuper dans cette note. Elles ont ceci de commun que leur corolle est constamment étroitement tordue dans le bouton, et le sommet de celui-ci est pointu. C'est tout à fait la corolle d'une Apocynée, et c'est là, plus que jamais, à ce qu'il semble, qu'est la véritable place des *Geniostoma*. Quant aux courtes stipules qui accompagnent leurs feuilles opposées, elles ne suffisent pas pour les écarter de cette famille. Pourquoi, en effet, avoir admis d'une façon absolue que les Apocynées ne doivent pas avoir de stipules? C'est comme si un botaniste de Paris, n'ayant étudié que les Tithymales de nos environs, établissait que les Euphorbes ne peuvent avoir des stipules. Les fleurs de nos *Geniostoma* sont blanches en général; çà et là elles paraissent maculées de pourpre noirâtre. Le n° 2169 de la collection Balansa est un petit arbuste de Lifu, observé à Chénepelé, sur les falaises; il n'a pas plus d'un mètre de haut. Ses fleurs ont « une odeur cadavérique »; d'où le nom de *G. fœtens*. Il a d'assez grandes feuilles de Lauracée, elliptiques-lancéolées, assez longuement pétiolées, très-glabres. Les fleurs sont en cymes axillaires, courtes, mais très-composées; les mâles très-petites. Les fruits sont ovoïdes-oblongs, capsulaires. Dans le *G. celastrineum* (n. 2173), les feuilles, avec un plus court pétiole, sont bien plus étroites et membraneuses, véritablement lancéolées. C'est aussi un arbuste de Chénepelé, mais qui croît dans les bois, glabre, à rameaux grêles, cendrés. Il a 3, 4 mètres de haut. Nous n'avons sous les yeux qu'un individu mâle. Les fleurs y sont assez longues, noirâtres sur le sec, solitaires ou en cymes pauciflores dans l'aisselle des feuilles. La corolle est aussi aiguë et tordue dans

Baillon, H. 1879. "Sur un Strychos anormal de Delagoa." *Bulletin mensuel de la Socie*

´

te

´

linne

´

enne de Paris 1(31), 246–247.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292592

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 20 July 2023 at 20:47 UTC